



GROTTE DES FAUX-MONNAYEURS

Aigümes (Var)

Le canyon de l'Artuby, 2 km avant sa confluence avec les Gorges du Verdon. C'est un coup de hache vertigineux, de 135m de profondeur, dans le plateau calcaire; c'est là que s'ouvre la Baume des Faux Monnayeurs.

Cette grotte est aussi appelée Baume Argentine. Elle se trouve en rive gauche du canyon de l'Artuby, environ une vingtaine de mètres au-dessus du fond du canyon. On y accède pas une descente abrupte, dans un couloir boisé entaillant la falaise, sous et non loin de l'ancienne bergerie de Sardon, tombée en ruines après son incorporation au camp militaire de Canjuers en 1970. Bien que cette zone soit maintenant dans le terrain militaire de Canjuers, sa proximité de la limite de la zone touristique des Gorges du Verdon facilite son accès en laissant sa voiture au pont sur l'Artuby.

Il faut descendre une dénivellation d'environ cent mètres dans le couloir, en restant sur la gauche. Une corde de 30 mètres est recommandée pour équiper la fin de la descente qui aboutit sur une vire qu'il faut suivre en direction de l'aval du canyon (N.O.). Au bout d'une vingtaine de mètres, on arrive sous la grotte, non visible si on n'y prête pas attention. Là une escalade de 6 à 7 m est nécessaire pour atteindre le vaste porche, large de 23 m et haut de 7,6.

Géoréférencement de la grotte et du départ de la descente au rebord du canyon (Alt 730)

Carte IGN 3442 OT (G. du Verdon)		UTM 32
X 289.955	Y 4844.570	Z 630 env.
X 289.945	Y 4844.475	Z 730 env.

DESCRIPTION

Cette cavité est caractérisée par sa difficulté d'accès. D'une part, non visible elle est très difficile à découvrir sans renseignements très précis; d'autre part, les difficultés de la descente du long couloir en falaise ne la rendent pas accessible à tout le monde.

Pourtant, c'est une grande grotte : son porche large de 23 m et haut de près de 8 donne accès à une vaste galerie de 47m de long, qui, tout au long de son parcours, garde de belles proportions. La belle voûte rocheuse, très régulière surprend pour la région. Quant au sol, régulier, il est constitué d'un mélange de terre et de gravier, sans doute témoin du niveau de l'Artuby, lorsque les gorges n'étaient pas aussi profondes qu'aujourd'hui.

Les belles proportions et la belle voûte de la Baume des Faux-Monnayeurs.



De prétendus fours

Aucun aménagement n'est visible dans la salle. Seuls subsistent encore au sol quatre trous circulaires de 1 m de profondeur, 0,5m de diamètre et qui s'évasent pour atteindre jusqu'à 1,2m de diamètre au fond. Ils ont été assimilés à des fours, mais cela reste à prouver et mériterait une fouille par des archéologues. En effet, le fond recouvert de terre éboulée ne laisse apparaître aucune trace de charbon ou de corps étrangers. Les parois de ces excavations sont constituées de la terre et du gravier dans lesquels elles sont creusées ; aucun revêtement n'y est visible. On se demande d'ailleurs comment devait se faire la combustion, car un four doit être obligatoirement alimenté par une entrée d'air basse, ce qui n'est pas le cas ici. Il est vraisemblable qu'un feu allumé au fond de ces excavations aurait tôt fait de s'éteindre. Quatre autres dépressions correspondent à d'autres « fours » qui ont été comblés. Aucune trace de fumée n'apparaît au plafond. S'il y a eu des feux, cette absence pourrait s'expliquer par l'ampleur des lieux. Mais nous verrons qu'une autre utilisation que celle de fours pourrait être envisagée.

HISTOIRE ET DISCUSSIONS

D'après Henseling, la grotte servit au début du XIX^e siècle d'atelier et de refuge à des faux-monnayeurs [1]. Mais l'auteur ne cite ni ses sources, ni aucune référence. Bien qu'elles fassent état de nombreuses condamnations en Assises, concernant la fabrication de fausse monnaie dans d'autres communes du département, les archives départe-

mentales du Var, sont muettes concernant les faux-monnayeurs d'Aiguines.

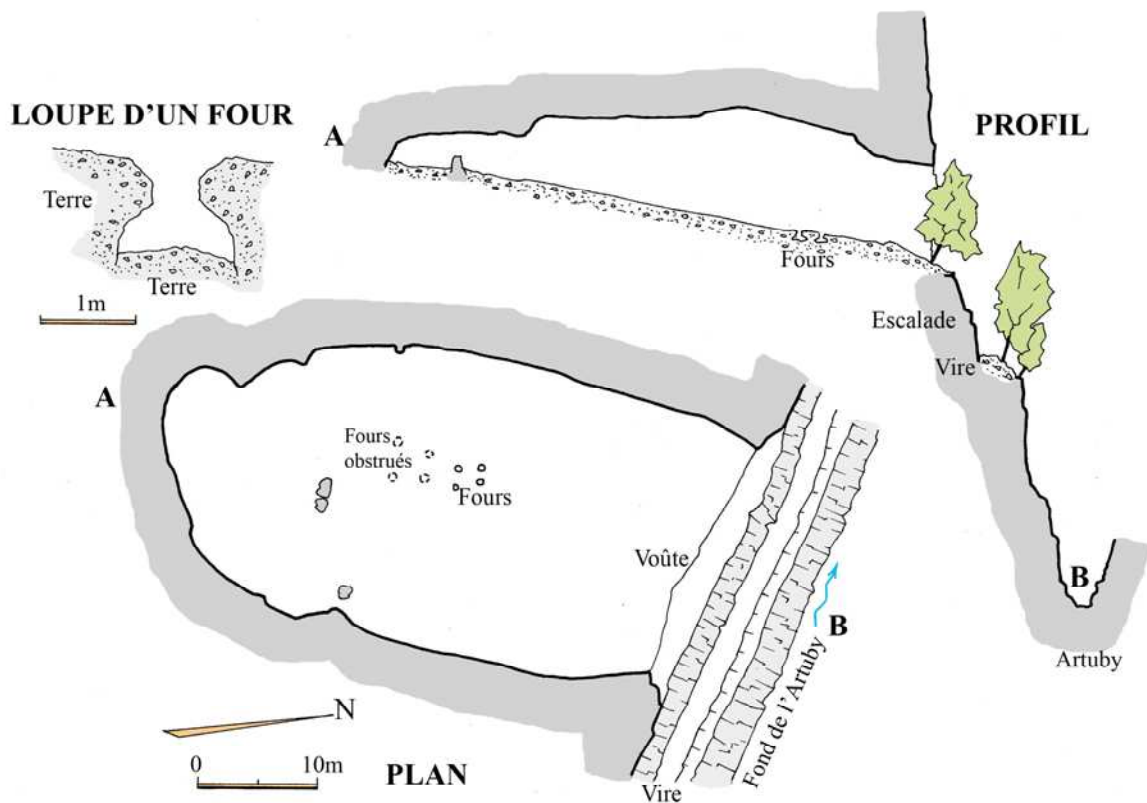
Il y a plusieurs autres grottes des Faux-Monnayeurs en France, les plus connues sont celle de Mouthier-Haute-Pierre (Doubs) ou encore celle de Lombrives (Ariège). Si certaines d'entre elles ont été avérées par des faits historiques ou la découverte de fausses pièces, il semblerait que nombre d'autres doivent leur appellation à la légende ou aux croyances populaires. On peut penser que c'est le cas de notre Baume Argentine.

Les premiers explorateurs, influencés par la légende, ont assimilé les trous à des fours, sans en

Les curieux creusements, dans le sol même de la galerie, ont été assimilés à des fours.



BAUME DES FAUX-MONNAYEURS



Lever expédié de P. Courbon, le 11 septembre 2011



La paroi opposée des gorges de l'Artuby est toute proche. Le canyon ne mesure que quelques mètres de large à son fond et fait l'objet de canyoning quand il est en eau.

discuter la vraisemblance [2]. Déjà, on peut s'étonner de leur nombre : huit. Si c'étaient réellement des fours, il devait y avoir là une sacrée fabrique de fausse monnaie ! Un ou deux fours aurait été un chiffre plus raisonnable. D'après les discussions que j'ai eues avec Lucas Martin, de l'INRAP, il serait plus raisonnable d'assimiler ces trous à des silos à grain. Dans cette zone très isolée et à l'écart des villages (Aiguines est à 22 km et Comps à 16), on peut penser que les habitants de la Bastide de Sardon, située juste au dessus, aient cherché à protéger une partie de leur récolte durant les périodes d'insécurité. Des sacs de grain auraient alors été descendus de la Bastide pour être entreposés dans les silos fermés d'un solide couvercle.

Il est vraisemblable de penser que la grotte n'a eu de liens qu'avec la Bastide de Sardon. De l'autre côté de l'Artuby, faisant face à la Bastide de Sardon, se trouvait la Bastide Combau, elle aussi en ruines. Mais il semble peu probable qu'elle ait entreposé son grain dans notre grotte, car les falaises en rive droite sont plus escarpées et il aurait fallu traverser l'Artuby, ce qui est impensable en hautes eaux. De plus, du côté de Combau, d'autres grottes s'ouvrent dans les parois du torrent.

Hors les silos, aucun aménagement n'étant visible, on peut penser que la cavité n'a fait l'objet que de passages très courts. On ne devait pas s'y attarder. Si des faux-monnayeurs étaient effectivement passés dans la grotte au début du XIXe siècle, je pense qu'elle leur aurait seulement servi de refuge temporaire, mais non d'atelier. D'ailleurs, étant données les difficultés d'accès, l'approvision-

nement en matériaux de construction aurait posé des problèmes.

Il a fallu attendre 1905 pour que Martel fasse la première descente connue des Gorges du Verdon du Point Sublime aux Galetas. On peut aussi penser que le fond des gorges de l'Artuby, beaucoup plus accidenté et parsemé de marmites de géants, était lui aussi très peu ou pas fréquenté [3]. Le couloir malaisé qu'il faut descendre, puis l'escalade délicate de 7 m ensuite nécessaire pour accéder à la cavité étaient de gros obstacles, constituant à eux seuls une efficace défense naturelle. Cela nous permet de classer la Baume Argentine dans les refuges de défense passive, même si aucun mur n'en barre l'orifice. On peut penser que les vingt-cinq mètres inférieurs du couloir d'accès avaient été équipés d'une corde, sécurisant la descente et la remontée, de bonnes prises de pied existant. Une échelle escamotable pouvait équiper l'escalade vers la grotte pour y monter le grain.

Seule une fouille par des archéologues permettrait de lever certains points d'interrogation soulevés lors de nos visites de cette cavité.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Louis HENSELING, 1938, Zigzags dans le Var, 8^{ème} série, p. 33.
- [2] Annales SSNATV n°9 1957, pp. 142-144 (plan)
- [3] Louis HENSELING, 1931, En zigzag dans le Var, 2^{ème} série, pp. 85-86.

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr